

« Anywhere out of the world »

« Anywhere out of the world »

Wallerand Bazin et Élisabeth Darrobers



Joris-Karl Huysmans, *En voyage* (textes choisis et présentés par Philippe Barascud), Paris : Bartillat, 2022, 288 p., EAN 9782841007240.

Pour citer cet article

Wallerand Bazin et Élisabeth Darrobers, « « Anywhere out of the world » », *Acta fabula*, vol. 25, n° 6, Éditions, rééditions, traductions, Juin 2024, URL : <https://www.fabula.org/revue/document18200.php>, article mis en ligne le 01 Juin 2024, consulté le 05 Octobre 2024, DOI : 10.58282/acta.18200

Wallerand Bazin et Élisabeth Darrobers, « « Anywhere out of the world » »

Résumé - Dans cette nouvelle anthologie d'écrits de voyages de Huysmans parue chez Bartillat, Philippe Barascud dissipe l'idée selon laquelle l'écrivain, ou *huis-man*, l'homme de la maison, aurait un caractère casanier, en présentant ses écrits de voyage, journalistiques, fictionnels ou épistolaires. Passant difficilement outre les tracasseries du voyage qui le mettent en porte-à-faux avec l'esprit voyageur de son époque, Huysmans explore en connaisseur les musées des villes du Nord. S'il y trouve matière à écriture, les déceptions, trop nombreuses, le font se cantonner aux territoires de l'imaginaire.

Mots-clés - critique d'art, Huysmans, littérature de voyage, texte et peinture

Wallerand Bazin et Élisabeth Darrobers, « « Anywhere out of the world » »

Summary - Joris-Karl Huysmans' anthology of travel writing, published by Bartillard, dispels preconceived ideas of the decadent writer's relationship with travelling. Philippe Barascud presents the journalistic, fictional and epistolary travel writings of this stay-at-home hermit turned sightseer. Huysmans is not impervious to the inconveniences of travel and is at odds with the travelling spirit of his time, but he explores the museums of northern cities as an avid connoisseur. Although his travels feed into his written works, Huysmans settles for the spatial confines of the imagination.

Keywords - art criticism, Huysmans, text and painting, travel literature

« Anywhere out of the world »

« Anywhere out of the world »

Wallerand Bazin et Élisabeth Darrobers

Avec *En Voyage*, Philippe Barascud ajoute une nouvelle locution adverbiale au florilège bibliographique huysmansien, et donne à lire les récits de voyage de l'auteur, contredisant les habitudes sédentaires qu'on lui suppose. Cette publication prend la suite des deux précédentes anthologies de textes de Huysmans parues chez le même éditeur et centrées sur ses descriptions de la vie parisienne (*À Paris*¹) et sur ses critiques d'art (*Écrits sur l'Art 1867-1905*²). *Topos* littéraire par excellence³, le voyage est ici mis à l'épreuve du regard critique acéré de Huysmans qui juge que certaines villes, comme Bâle, « ne mérite[nt] pas qu'on se dérange⁴ » (p. 387). Comme l'explique Philippe Barascud dans sa préface, le « désenchantement » domine et les « cruelles désillusions » (p. 17) du voyage ont favorisé le penchant de l'auteur pour les paysages fictifs ou les voyages imaginaires.

L'hétérogénéité du corpus de textes présenté dans cette anthologie témoigne de la diversité générique des récits de voyage et la place de ceux-ci dans la vie vécue et imaginée de l'écrivain. Philippe Barascud a fait le choix d'une bipartition de l'ouvrage, non pas entre textes biographiques et textes fictifs mais entre les récits de voyage (« Partie 1 : En Voyage ») et la correspondance (« Partie 2 : Choix de lettres »). Aux textes de fiction se mêlent des articles de presse, et aux récits de préparation du voyage les souvenirs conservés par la mémoire ou les carnets de notes.

Cette perméabilité se retrouve au sein des textes de Huysmans, qui mettent en jeu un système de renvois internes entre les genres. L'écrivain engage l'amateur d'art lisant ses critiques à se référer à ses romans, comme dans l'ouvrage tardif qu'est *Trois Primitifs* (sous-titré *Les Grunewald du Musée de Colmar, Le maître de Flémalle et la Florentine du Musée de Francfort-sur-le-Mein*) : « Mais d'abord qu'est ce maître de Flémalle dont j'ai déjà parlé, à propos d'une Nativité du Musée de Dijon, dans

¹ Joris-Karl Huysmans, *À Paris, Paris : Bartillat, 2005.*

² Joris-Karl Huysmans, *Écrits sur l'Art 1867-1905, Paris : Bartillat, 2006, 2019.*

³ Voir par exemple les analyses de Vanita Ruth, « The Homoerotics of Travel: People, Ideas, Genres », *The Cambridge Companion to Gay and Lesbian Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p. 99-115.

⁴ Joris-Karl Huysmans, « Voyage aux cathédrales rouges » [notes prises par Huysmans en 1903].

L'Oblat ?⁵ » (p. 200). Il met aussi en scène, dans la fiction, la rédaction de ses notes de voyage. Le personnage de Durtal dans *La Cathédrale* se fait le double de son auteur noircissant frénétiquement ses carnets de voyage :

Donner quoi à la Revue ? se dit-il, puisqu'ils veulent surtout de la critique d'art religieux, je pourrais leur rédiger quelques aperçus sur les Primitifs de l'Allemagne. J'ai mes notes détaillées, prises sur place, dans les musées de ce pays, voyons-les. Il les feuilleta, s'attarda sur un calepin contenant ses impressions de voyage ; le résumé de ses remarques sur l'école de peinture de Cologne l'arrêta⁶ (p. 119).

L'anthologie rend d'autant plus visible la mise-en-scène de l'écrivain-voyageur qu'elle ajoute aux textes publiés la correspondance huysmansienne. Celle-ci fait pénétrer le lecteur dans l'intimité de l'auteur et lui montre jusqu'aux préjugés les moins avouables. Loin des considérations esthétiques, les lettres témoignent plutôt de la logistique mise en œuvre pour prévoir les déplacements, comme des tracasseries matérielles qui découlent de leur réalisation. Elles rendent compte également des contraintes du travail salarié auxquelles l'écrivain était soumis. « Ma petitesse d'employé m'attache au rivage⁷ » (p. 225), écrit-il à Odilon Redon, tandis que son emploi au ministère de l'Intérieur s'apparente à un « supplice de Tantale de Crète », supplice dont il parvient parfois à s'échapper pour « extirper comme une indéracinable molaire » (p. 230) quelques semaines de congés, selon ses mots à Émile Zola⁸.

Ainsi, mêlant lettres et récits, cette anthologie peint le portrait d'un voyageur hétérodoxe, à rebours de l'emballage moderne pour les voyages (1). Cédant au déplacement pour le plaisir des yeux, en esthète et connaisseur (2), il reste tout prêt d'y renoncer pour des contrées fictives (3).

À rebours de la modernité en mouvement

Si le mouvement, dont Balzac fait l'essence de la modernité dans sa *Théorie de la démarche*, est omniprésent dans les descriptions huysmansiennes qui suivent les déplacements des personnages errants dans les rues de Paris, Huysmans s'oppose au mouvement général de son siècle, « un siècle voué à l'ondoyant, au fugitif, au transitoire, aux déplacements, aux foules, au progrès, à la vitesse, à la mobilité, à la circulation des capitaux et des marchandises, aux voyages, au "monde flottant"⁹ ».

⁵ Id., « Francfort-sur-le-Mein », *Trois Primitifs*, 1905, rééd. 1908.

⁶ Id., « Durtal voyageur en Allemagne », *La Cathédrale*, 1898, chapitre XII (extrait).

⁷ Id., Lettre à Odilon Redon, Paris, 7 juillet 1888.

⁸ Id., Lettre à Émile Zola du 16 juillet 1888.

⁹ Philippe Hamon, *Rencontres sur tables et choses qui traînent. De la nature morte en littérature*, Genève : Droz, 2018, p. 155.

De façon paradoxale, c'est le génie domestique que Huysmans admire dans ses voyages : « Comme les Anglais, les Brabançons s'enferment chez eux, dans leur *home*, et dépensent la majeure partie de leurs revenus à se dorloter, à bien manger et bien boire¹⁰ » (p. 55). Son aversion pour le train et le soleil du Sud en particulier le distingue de ses contemporains.

Une époque en mouvement : le train

Huysmans est témoin de la croissance fulgurante du chemin de fer, qui marquera les écrivains modernistes, comme Proust. Bien loin de partager l'engouement de ses contemporains pour les locomotives – Zola s'informe par exemple des conditions techniques des nouvelles machines et se montre soucieux de connaître sous tous les angles la vision du paysage perçu à grande vitesse, pour la décrire au mieux dans *La Bête humaine*, depuis la position du chauffeur et du mécanicien¹¹. Huysmans retient davantage « les avaries du voyage » et la saleté du voyageur après un voyage en chemin de fer qui lui donne l'apparence « d'un ramoneur qui aurait cent ans » avec des « soutes à charbon » (p. 83) dans les oreilles¹².

Dans son ouvrage *Le Train de Proust*, Bertrand Leclair présente le train comme métaphore littéraire pour décoder et concevoir le roman de la fin de siècle¹³. S'opposant à la lecture proposée par Deleuze dans *Proust et les signes*¹⁴, qui faisait de *La Recherche du temps perdu* un roman d'apprentissage tourné vers le passé, à la manière d'un passager regardant le paysage s'échapper derrière lui, Leclair conçoit la *Recherche* comme un livre d'initiation tourné vers l'avenir, dans le sens de la marche. Chez Huysmans, le « laboratoire charbonneux du train » est davantage associé à la lecture qu'à l'écriture ; les lignes lues atténuant la longueur des routes. À son ami qui lui offre le *Croquis d'automne* et les *Histoires de gras et de Maigres*, Huysmans écrit : « Je vous ai béni en wagon, mon cher, j'ai commencé la lecture [...] et la journée a disparu comme par enchantement » (p. 19). Lire dans un train offre le plaisir d'une « stase mobile¹⁵ » – une harmonie contradictoire permettant d'être transporté tout en restant immobile.

Si les voies désaffectées, comme les voies principales des chemins de fer n'ont pas la même portée métaphorique que chez Proust, où elles évoquent celles empruntées par la mémoire¹⁶, les voyages de Huysmans ne sont pas sans

¹⁰ Joris-Karl Huysmans, « En Hollande », *Le Musée des deux mondes*, 17 février 1877.

¹¹ Philippe Dufour, *Le réalisme, de Balzac à Proust*, Paris : Presses universitaires de France, 1998, p. 126.

¹² Joris-Karl Huysmans, « En Hollande », *La Revue illustrée*, 15 décembre 1886 et 15 janvier 1887.

¹³ Bertrand Leclair, *Le Train de Proust*, Paris : Pauvert, 2022.

¹⁴ Gilles Deleuze, *Proust et les signes*, Paris : Presse Universitaire de France, 1964.

¹⁵ Jean-Christophe Bailly, « La Tâche du Lecteur », *Panoramiques*, Christian Bourgois Éditeur, coll. « Détroits », 2000, p. 18.

engendrer des échos proustiens de recomposition mémorielle et de mémoire involontaire. C'est notamment le cas lors des voyages en Hollande, dont il est originaire :

[...] dans un coin tiède et douillet, des bouffées de souvenirs de famille et d'enfance me remontent, suscitées par le parfum de la pièce, par ce parfum si spécial aux intérieurs du pays et qui est fait de pain d'épice et de thé, de gingembre et de cannelle, de salaisons et de fumures, une exhalaison blonde et tirant sur le roux, une émanation à la fois douce et acérée, très fine, qui me remémore tant d'amicales salles à manger, au moment des légers repas et qui subsiste, sans s'effacer complètement, alors même que la dînette est finie¹⁷. (p. 169)

À travers un « dialecte odorant », Huysmans retrouve « des bouffées de souvenirs » de la Hollande parcourue pendant l'enfance. Cette réminiscence et ses origines familiales peuvent expliquer le tropisme de l'auteur envers les pays du Nord.

Un tropisme septentrional : un autre Grand Tour

La seconde originalité des voyages de Huysmans par rapport à ses contemporains tient à ses choix de destinations. L'écrivain n'est pas sensible à l'engouement durable pour le « Grand Tour », terme proposé dès 1670 par Richard Lassels pour décrire les voyages en Italie, conçus très tôt par l'élite européenne comme un rite de passage apte à forger l'indépendance masculine¹⁸. Si Huysmans dénigre une telle formation viriliste, il n'est pas étanche aux préjugés d'un déterminisme géographique : il fuit le Sud lénifiant et « son ordure céleste qui sécrète des sueurs » (p. 25) et lui préfère les brumes vivifiantes du Nord. Comme le rappelle Philippe Barascud, « ses voyages à l'étranger se seront donc limités à un périmètre européen où aucune frontière du sud n'aura été franchie » (p. 32).

L'écrivain ne découvrira que quatre pays : l'Allemagne, la Belgique, la Hollande et la Suisse. Dans ses lieux de prédilection, le déplacement géographique se double d'un voyage dans le temps. Dans les rues d'Amsterdam, près de la Saint-Antonieswaagg, c'est ainsi en plein Moyen-Âge que l'écrivain s'imagine évoluer :

L'impression est étrange ; dans ce milieu endormi de bateaux silencieux couchés sur une eau sans rides, ces tours ne détonnent point ; elles vous reculent

¹⁶ Bertrand Leclair, *Le Train de Proust*, op. cit.

¹⁷ Joris-Karl Huysmans, « Voyage à Schiedam, Sainte ville de Lydwine », *Sainte Lydwine de Schiedam*, 1901, chapitre XVI.

¹⁸ Henry French et Mark Rothery, « Upon your entry into the world: masculine values and the threshold of adulthood among landed elites in England, 1600-1800 », *Social History*, 33/4, 2008, p. 402-422.

naturellement vers les siècles révolus, vous ramènent à des époques imaginées par des lectures. C'est le plein Moyen-Âge et le silence de la ville, les ombres encapuchonnées qui passent solitaires et lentes, rappellent la mélancolie des couvre-feux, la vie nocturne interdite des anciens temps¹⁹. (p. 90)

Rejoignant Nerval ou Hugo dans leur admiration pour une Allemagne gothique, il ne cède pas pour autant comme eux aux sirènes du voyage vers l'Italie ou au fantasme de l'Orient. C'est pourtant bien un intérêt artistique qui l'invite lui aussi au voyage.

Le voyage de formation de l'esthète

En ouvrant son ouvrage sur quatre cartes géographiques des régions visitées par l'écrivain, Philippe Barascud met l'accent sur la fascination que les cartes exercent sur les artistes – c'est le cas pour Vermeer notamment²⁰ – comme sur les personnages huysmansiens – en témoignent les deux cartes lunaires d'*En Rade*. Le chercheur met ainsi en relief l'importance graphique du voyage²¹. Si le tracé des frontières et des itinéraires offre un plaisir semblable à celui de la découverte d'un lieu, c'est cependant une autre forme de dessin qui fascine l'auteur : les expéditions de l'écrivain décadent ont plus souvent pour motif la visite d'un musée que celle d'une ville.

Voyage de peintures

À travers les textes de l'anthologie se dessine l'influence de la peinture dans l'imaginaire huysmansien. Aussi, la lecture en parallèle de celle-ci avec le catalogue de l'exposition que le musée d'Orsay dédiait à Huysmans est éclairant, non seulement pour donner à voir les œuvres mais aussi pour apporter un commentaire critique aux commentaires de l'auteur²². La peinture se présente d'abord comme mode privilégié de sauvegarde du réel. Quand il assiste par exemple à l'installation d'un campement de bohémiens, la scène lui fait dire à son oncle :

Hein ! quel beau tableau on pourrait faire avec ce campement ! et il répondait :
Ah ! si Jan Luyken ou Jacques Callot étaient vivants, quelles merveilleuses eaux-

¹⁹ Joris-Karl Huysmans, « En Hollande », art. cit.

²⁰ Bertrand Westphal, « Lecture des espaces en mouvement : géocritique et cartographie », *Études de lettres* [En ligne], 1-2, 2013, mis en ligne le 15 mai 2016, consulté le 19 décembre 2020. DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.478>.

²¹ Tim Ingold, *Une brève histoire des lignes*, trad. Sophie Renaut, Bruxelles : Zones sensibles, 2011.

²² « Huysmans. De Degas à Grünewald, sous le regard de Francesco Vezzoli », Paris, musée d'Orsay, 26 novembre 2019 – 1er mars ; « L'œil de Huysmans, Manet, Degas, Moreau... », Strasbourg, musée d'Art moderne et contemporain, 3 avril – 19 juillet 2020. *Joris-Karl Huysmans. De Degas à Grünewald*, sous la direction de Stéphane Guégan et André Guyaux, Paris : Musée d'Orsay, Gallimard, 2019.

fortes ils auraient faites avec ces guenipes à peau d'ambre qui flamboient aux leurs des braises écoulées ! Et le maître suprême donc ! le divin Rembrandt, repris-je, quel chef-d'œuvre il aurait produit avec tous ces haillons²³ ! (p. 43-44)

L'oncle en question, Constant Huijsmans, était peintre paysagiste, de même que leur aïeul Cornélius, mort en 1727, dont les tableaux sont exposés au Louvre – ainsi que le rappelle Philippe Barascud dans sa préface (p. 14). Son histoire familiale et sa culture visuelle engagent l'écrivain à interpréter la réalité comme matière à peinture, bien qu'il en fasse lui-même un sujet d'écriture. Plus encore, la perception et la description de la réalité sont colorées par des références à la peinture ou aux décors de théâtre. Les carrioles de la place du Marché de Gand sont conduites par « des mégères dignes de Jan Steen²⁴ » (p. 86) et le village de Zaandam est « charmant comme un décor de cinquième acte, avec ses canaux bordés de maisons et d'arbres et ses ponts légers de bois qui rejoignent les deux rives²⁵ » (p. 96).

Cette contamination picturale conduit même à une confusion entre le réel et le peint. Lors de sa visite au musée royal de Bruxelles, le soleil des toiles dissipe le mauvais temps qui enveloppe la ville : « Ah ! la journée s'écoule en dépit des rafales et des crevées de pluie ! Le soleil qui semblait éteint là, haut, resplendit fulgurant et radieux sur les toiles de Rubens et d'Hobbema²⁶ ! » (p. 233) Ce détraquement perceptif va jusqu'au fantasme sexuel : l'acrobate qu'Arij Prins et Huysmans font « mettre à poil et faire des tours » rappelle à l'auteur, par sa maigreur, « des torsions de Primitifs flamands²⁷ ».

Écrivain connaisseur : sur la *connoisseurship*

Les récits de voyage huysmansiens présentent des pages d'analyses précises d'œuvre d'art rencontrées et observées de près dans les musées. La variété du monde découvert par l'écrivain-voyageur touche plus aux secrets de peinture qu'à autre chose²⁸. Ces comptes rendus témoignent d'un moment de la critique d'art et du développement du *connoisseurship*, technique d'analyse des œuvres qui permet d'identifier et d'authentifier un tableau grâce aux détails codifiée par l'historien de

²³ Joris-Karl Huysmans, « Un campement de bohémiens », *Le Musée des deux mondes*, 15 juillet 1875.

²⁴ Id., « En Hollande », art. cit.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Joris-Karl Huysmans, « Carnet d'un voyageur à Bruxelles », *Le Musée des deux mondes*, 15 novembre 1876 ; *En Voyage, op. cit.*, p. 53.

²⁷ Joris-Karl Huysmans, Lettre à Léon Bloy, Hambourg, 16 août 1888.

²⁸ Véronique Magri et Odile Gannier (éd.), *Frontières de la définition dans le récit de voyage*, Paris : Classiques Garnier, 2023, p. 9-10.

l'art Giovanni Morelli dans la seconde moitié du xix^e siècle²⁹. Huysmans, tout en la pratiquant, ne manque pas de railler les Anglais, « armés de loupes », agglutinés autour de la sainte Ursule de Memling, « peinte à petites lèches³⁰ » (p. 141). L'écrivain ne se présente pas en simple amateur, mais en connaisseur capable de prendre position dans les controverses d'identification :

La certitude que le maître de Flémalle n'est pas, comme le soutient encore un autre critique allemand, M. Firmenich-Richartz, Rogier van der Weyden jeune ne me paraît pouvoir faire aucun doute. Malgré certaines ressemblances qui se rencontrent d'ailleurs chez presque tous les peintres de cette époque, les différences sont telles qu'en dépit de toutes les discussions, elles s'imposent³¹. (p. 202)

Le ton sérieux du connaisseur ne doit pas faire oublier le sarcasme de l'auteur qui s'offusque avec entrain de la duperie des musées dans une lettre à Arij Prins :

Je suis allé voir l'exposition de Bruges. C'était plein de faux – de pseudo-Primitifs mis là pour les faire authentifier par leurs propriétaires ou leurs marchands. Ça été un coup monté. Les belles pièces, nous les connaissions, c'étaient celles prêtées par les musées et quelques amateurs sérieux, mais le reste³² !!! (p. 258)

À travers ses voyages de peinture, Huysmans rend compte aussi de l'appréhension du voyageur dont l'œil a été trop préparé à la peinture qu'il s'apprête à découvrir. Ainsi l'auteur est-il pris d'un doute, au moment de contempler *La Ronde de nuit* de Rembrandt au Trippenhuys :

On va enfin voir le Rembrandt tant vanté, le rêve souvent de toute une existence va se réaliser ; que va-t-on éprouver devant cette toile ? Sera-t-on poigné ? Sera-t-on déconcerté ? la fascination de cette œuvre est-elle aussi opprimante qu'on l'assure ? le magisme de ses couleurs est-il aussi puissant qu'on l'a toujours dit³³ ? (p. 59)

L'anthologie témoigne donc non seulement des préparatifs et des voyages, mais aussi de leurs hésitations, de leur échec, voire de leur renoncement.

²⁹ Erika Wicky, *Les paradoxes du détail. Voir, savoir, représenter à l'ère de la photographie*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, coll. « Æsthetica », 2015, p. 62.

³⁰ Joris-Karl Huysmans, « Bruges », *L'Écho de Paris*, 1er février 1899.

³¹ Id., « Francfort-sur-le-Mein », *Trois Primitifs*, 1905, rééd. 1908.

³² Id., Lettre à Arij Prins, Paris le 18 octobre 1902.

³³ Id., « En Hollande », art. cit.

Le voyage imaginaire

À l'heure de la massification du tourisme et des enjeux climatiques posées par la multiplication des déplacements, le regard ironique de Huysmans a beaucoup à nous enseigner. Nostalgie des paysages et des ambiances d'antan, de cette « bonne Hollande ... qui a bien changé³⁴ » (p. 17), il est à la recherche de l'authentique et fuit les itinéraires trop fréquentés. Il n'hésite pas à décrire par le menu ce qui fait la célébrité des villes visitées, et à l'interroger :

Et fatigué, de retour au logis, je demandai à ma cousine si Harlem, célèbre par ses Hals, par ses tulipes et par son orgue, méritait également la réputation que lui ont faite ses blanchisseries. Mais alors j'appris que ce quatrième fleuron de sa couronne était en toc³⁵. (p. 88)

Raillant le tourisme de masse, ses écrits peuvent être lus comme des guides ironiques pour le voyageur cultivé qui souhaite distinguer le bon grain de l'ivraie.

Le tourisme raillé

Cependant, l'auteur caustique ne manque pas d'autodérision pour amuser son lectorat, tant face à ses propres maladresses que face à l'incongruité du voyage. Sur le quai de la gare, l'auteur confesse avoir pensé être arrivé, non pas à Harlem mais à « Uitgang », « qui n'est pas un nom de station, mais bien un mot qui signifie entrée ou sortie de la gare³⁶ » (p. 82).

L'aspect ridicule du voyage atteint son sommet lors du voyage avorté de des Esseintes à Londres. La consultation précise du guide touristique *Baedeker* décrivant les musées de Londres et un tour à la « Bodéga », taverne sombre à la lourde odeur d'alcool, suffisent à lui faire renoncer à son projet³⁷ (p. 68).

L'anthologie offre aussi une lecture savoureuse des menus tracassés du voyageur sensible, confronté à une literie étrangère : Huysmans s'inquiète des craquements du lit couchette au-dessus de sa tête³⁸ (p. 111), mais plus encore de l'immense lit de plumes de l'hôtel du Lièvre d'Amsterdam, dans lequel il craint « une inhumation

³⁴ Id., *Lettres inédites à Arij Prins, 1885-1907*, éd. Louis Gillet, Genève : Droz, 1977, p. 229.

³⁵ Id., « En Hollande », art. cit.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Id., *À Rebours*, 1884, chapitre XI.

³⁸ Id., « Le sleeping-car », *La Revue indépendante*, mars 1889.

dans une tombe en duvet³⁹ » (p. 88). Davantage que les voyages, ce sont les différentes literies qui suscitent la rêverie :

Cet homme [le patron de l'hôtel] a pourtant tenu compte de mes observations, il m'a procuré une paillasse un peu dure qui doit conjurer la mollesse du matelas de plumes. L'essai que je fis ce soir a été charmant. Les feuilles de maïs sèches insérées dans cette paillasse craquent dès qu'on y touche. Je me suis joué, pour moi tout seul, le bruit des écluses. Je me suis figuré naviguer sur un bâtiment dans un cabinet, j'ai rêvé de Java, de Batavia, des îles de la Sonde, des Indes, de l'Océanie, tout en ronflant comme un bienheureux loir. Ce sont les vraies traversées, celles-là, sans périls, sans perte de temps, et, qui plus est, gratis⁴⁰. (p. 88)

Plus que les longues expéditions, le simple bruit de craquement d'un matelas en paille transporte l'écrivain dans des régions lointaines. Ces rêveries, qui n'en oublient pas pour autant les considérations matérielles, comme le souligne la dernière énumération, sont seules capables de conférer un pouvoir d'attraction aux contrées chaudes et insulaires que Huysmans ne visite jamais dans la réalité.

Influence de la lecture dans la construction de l'imaginaire

C'est avant tout à sa table de travail que Huysmans se plaît à voyager. En Allemagne aussi, l'auteur dit ne s'être encore « jamais trouvé en un lieu plus reculé dans le fond des âges que ce soir-là où j'étais assis dans un souterrain, sous une voûte taillée en ogive, devant une table éclairée par une petite lampe⁴¹ » (p. 133).

La manie picturale qui traverse les pages ne masque qu'à peine l'influence de la littérature dans le goût pour le voyage. Le voyage à Bruges exige ainsi la relecture de *Bruges-la-morte* et *Le Carillonneur* de Rodenbach⁴² (p. 141). C'est la lecture de Dickens qui donne à des Esseintes le désir de connaître la vie anglaise par un lent processus agissant dans un « sens inattendu » : « peu à peu, dans ces contemplations fictives, s'insinuent des idées de réalité précise, de voyage accompli, de rêves vérifiés sur lesquels se greffa l'envie d'éprouver des impressions neuves et d'échapper ainsi aux épuisantes débauches de l'esprit s'étourdissant à moudre à vide.⁴³ » (p. 68). Comme son auteur, « [d]ans sa vie sédentaire, deux pays

³⁹ Id., « En Hollande », art. cit.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ Id., « Lübeck », *L'Écho de Paris*, 19 octobre 1898.

⁴² Id., « Bruges », *L'Écho de Paris*, 1er février 1899.

⁴³ Id., « Le voyage avorté de des Esseintes à Londres », *À Rebours*, 1884, chapitre XI.

l'avaient seulement attiré, la Hollande et l'Angleterre. ». Déçu par le premier, il renonce au second.

L'écriture finit par se substituer au voyage et le façonnement de la langue tente de faire concurrence aux peintres et à leurs tableaux⁴⁴. Marcel Cressot en rend compte précisément dans son ouvrage de référence *La Phrase et le Vocabulaire de J.-K. Huysmans* : lorsqu'il analyse les procédés de l'impressionnisme littéraire qui composent l'écriture artiste, le critique montre l'effort de Huysmans pour restituer le fait dans la vivacité de son impression première⁴⁵. À travers la fulgurance des notes et des impressions au cours des voyages, ce sont ainsis les méthodes d'écriture de Huysmans qui se donnent à voir.



Ainsi, cet ouvrage offre une lecture éclairante des habitudes singulières de voyage de l'écrivain décadent Joris-Karl Huysmans, comme de ses procédés d'écriture. Au fil des extraits et des lettres, le lecteur se voit rappelé les talents de satiriste de Huysmans, l'habileté de sa plume et ses dons d'observation. L'anthologie présente un nouveau regard sur l'œuvre imposante de l'auteur et un outil intéressant pour la recherche dans diverses disciplines, notamment la géographie et l'histoire de l'art, grâce aux annexes présentant un index des lieux et un index des noms cités.

⁴⁴ Jacques Dubois, *Romanciers français de l'instantané au XIXe siècle*, Bruxelles : Palais des Académies, 1963, p. 113.

⁴⁵ Marcel Cressot, *La Phrase et le vocabulaire de J.-K. Huysmans*, Genève : Droz, 1938.

PLAN

- À rebours de la modernité en mouvement
 - Une époque en mouvement : le train
 - Un tropisme septentrional : un autre Grand Tour
- Le voyage de formation de l'esthète
 - Voyage de peintures
 - Écrivain connaisseur : sur la connoisseurship
- Le voyage imaginaire
 - Le tourisme raillé
 - Influence de la lecture dans la construction de l'imaginaire

AUTEURS

Wallerand Bazin

[Voir ses autres contributions](#)

wallerand.bazin@sant.ox.ac.uk

Élisabeth Darrobers

[Voir ses autres contributions](#)

elisabeth.darrobers@sorbonne-universite.fr